

# LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ  
ET  
VOUS TROUVEREZ.

Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 30 fcs

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

2ème Année

N° 13

Mars 1959

Mensuel

## LE REGNE DE LA CONFUSION ET DE LA FANTAISIE.

"L'instruction est stérile si on la considère comme un but en soi, dangereuse si on la subordonne à des sentiments égoïstes. L'accumulation des connaissances, si considérable soit-elle, ne confère aucune supériorité à l'homme s'il ne les utilise qu'au dehors et s'il parvient à la fin de sa vie sans avoir évolué profondément en tant qu'élément responsable du progrès de l'humanité" LECOMTE DU NOUY, dans "La Dignité Humaine"

Cette citation de ce grand penseur nous place devant le profond problème du but de la vie, et nous amène à nous poser la question de savoir si oui ou non notre humanité peut espérer quelque chose de bénéfique dans le fait évident du progrès intellectuel, et par conséquent matériel, incontestable, de ces dernières décades.

A quoi servirait-il en effet de se bourrer le crâne d'un tas de connaissances, si par ailleurs cette accumulation n'était suivie d'aucune conséquence pratique utilisable pour la bonne cause ? Et pire que cela encore, si l'homme fait ample moisson de découvertes dans une foule de domaines, et l'utilise alors pour des actions déterminées par un patriotisme de clocher, les actes qui en résulteront ne constitueront-ils pas un véritable danger du fait qu'ils sont subordonnés à des causes égoïstes. Et en parlant de "patriotisme de clocher", nous envisageons une foule de faits dans tous les domaines de l'activité humaine, aussi bien professionnel, politique, etc...

Nous avons mis précédemment l'accent sur le comportement de l'homme qui agit avec frénésie contre lui-même, non pas précisément par manque d'intelligence, mais par son insouciance totale à appliquer ses découvertes à ce qui est uniquement dans la ligne du Bien, c'est-à-dire à ce qui ne nuit en aucune façon à son développement physique, moral, et spirituel.

. . . / . . .

## LUMIERES DANS LA NUIT

paraît désormais sur 14 pages, au lieu de 12, sans changement de prix pour le moment. A cette occasion, nous tenons à remercier ici bien sincèrement tous nos lecteurs qui ont souscrit un abonnement en soutien, et qui de ce fait ont permis ce premier résultat.



A cause de celà, nous vivons de plus en plus le règne de la confusion et de la fantaisie; de nouveaux dieux sont vénérés et se nomment: le sport à outrance, les émissions malsaines de la radio et de la télévision, la littérature qui flatte le vice, tous les films stupides et obscènes qui sont parfois l'école du crime, etc... Les mots vertueux ont perdu leur sens, et le but de la vie pour la plupart des êtres humains est vague, ou s'il ne l'est pas, il se résume souvent par des faits et gestes peu dignes. C'est encore le grand Alexis CARREL qui nous dépeint avec exactitude cette réalité, en écrivant dans son bel ouvrage "Réflexions sur la conduite de la vie" p.24 ce qu'était la vie de l'homme occidental en général entre les deux dernières guerres; la lecture de ces lignes nous montrera que rien n'a changé depuis: " Nous nous crûmes indépendants de l'ordre du monde et libres d'agir suivant notre bon plaisir. Nous ne voulions pas comprendre que la conduite de la vie, de même que celle d'une automobile, exige l'obéissance à un certain code de la route. Manger, boire, dormir, satisfaire ses désirs sexuels, avoir une voiture et une radio, aller au cinéma, danser, gagner de l'argent, telle paraissait être la véritable destinée de l'homme. Au milieu de la fumée des cigarettes, dans la béatitude engendrée par la paresse et l'alcool, chacun jouissait, à sa guise, de la vie."

Et la catastrophe universelle, inéluctable, arriva...! On ne triche pas avec les Lois de la Vie, et on ne s'y soustrait pas sans encourir tôt ou tard de terribles représailles. On ne récolte que ce que l'on sème, c'est évident. Si notre humanité récolte donc des maux de plus en plus nombreux et étendus, la cause en est aux semences de l'homme qui ont été mauvaises.

Si notre monde veut encore éviter un cataclysme, suspendu au-dessus de lui comme l'épée de DAMOCLES, il faut qu'il comprenne la nécessité urgente d'obéir aux lois naturelles; il faut que ceux qui ont la très lourde charge de guider l'humanité dans son destin, l'éclairent. Pour celà, il faut opérer en soi une véritable révolution, repenser bien des problèmes, reconnaître ses erreurs passées, et repartir de l'avant dans la voie et le seul chemin d'un destin lumineux.

C'est à cette seule condition que le miracle se réalisera, et que les nuages se dissiperont. Mais ce n'est pas par de vains discours, traités, congrès, assemblées, que celà se fera; c'est par la réforme individuelle de chaque être, qui multipliée des millions de fois, deviendra un véritable raz de marée salvateur.

Nous nous demandons souvent pourquoi tant d'associations, sociétés, groupements religieux ou politiques, qui pronent leur volonté du bien être de l'humanité, qui veulent lutter pour améliorer la condition de l'homme, ne révèlent pas par exemple les conséquences incalculables qu'entraînerait pour toute l'humanité le fait de se nourrir d'une façon rationnelle comme nous en avons déjà parlé. On dit pourtant que la santé est le premier des biens! La maladie serait réduite à peu de chose, la faim dont souffre les 2/3 des hommes ne serait plus qu'un mauvais souvenir, et les innombrables conséquences positives et bénéfiques apparaîtraient alors lumineuses. Mais qui pense à de telles choses à notre époque où tout est confusion, fantaisie, et corruption ?...

=====

TOUS LES DOCUMENTS ET MANUSCRITS QUI NOUS PARVIENDRONT SERONT EXAMINES AVEC ATTENTION. CEUX QUI NE SERONT PAS INSERES SERONT RENDUS SUR DEMANDE.

=====



POUR GUÉRIR LE CANCER EN LUTTANT CONTRE SON MICROBE,  
CE "SPHERULA DENTATA" REDOUTABLE.

par Joseph ANDRE.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous la sixième étude de notre collaborateur, Monsieur Joseph ANDRE; dans celle-ci il est plus particulièrement question du traitement de ce mal en fonction du degré d'évolution du microbe. Rappelons que ce chercheur, qui oeuvra naguère avec l'illustre savant Auguste LUMIERE, est parvenu à un résultat identique à celui du professeur CALLIGARIS de l'Université de Rome, qui a identifié le microbe produisant la toxine cancéreuse, dénommé "spherula dentata".

Si le cancer semble être favorisé par certains aliments et par une alimentation défectueuse, antinaturelle, il se révèle toujours sur un terrain prédestiné qui est à la fois interne (c'est-à-dire organique, humoral et ayant une constitution interne en résonnance avec les radiations cancéreuses) et externe (c'est-à-dire provenant du milieu où l'on vit : sols pauvres en magnésium et radiations nocives). C'est également sur ces terrains qu'évolue favorablement le fameux "spherula dentata" et où il acquiert dès son apparition une puissance toujours croissante en rapport avec son degré d'évolution.

Bien peu de savants, professeurs, biologistes, semblent l'avoir compris et n'avoir étudiés que l'une de ces causes et non cette diversité de causes qui font de ce mal, un redoutable fléau.

Il y a en réalité plusieurs cancers et non un seul, une seule forme spécifique, dus à des causes complexes qui concourent toutes à la formation d'un "certain cancer". Et, si plusieurs microbes, virus ou toxines concourent à la formation du cancer ( nous devrions dire d'un cancer), il n'y en a qu'un seul qui dirige, gouverne et organise cette action formatrice; c'est le "spherula dentata" découvert par le professeur CALLIGARIS. Or, ce microbe est plus ou moins redoutable selon son degré d'évolution (et aussi, bien entendu, de l'état du terrain où il évolue). De sa naissance à l'âge adulte, au fur et à mesure qu'il évolue, il change de forme et sa force croît en même temps pour atteindre son maximum dès qu'il a pris cet aspect sphérique qui est le terme de cette ascension où il est alors complètement constitué.

A ses premières formes on peut le confondre avec d'autres bacilles et il est difficile de l'identifier; et, cependant, il est déjà dangereux dès la 2ème forme! Il n'y a que par la captation de ses radiations ou par les images réflexes épidermiques (méthode CALLIGARIS) que l'on peut le reconnaître à ses débuts.

Mais bien avant l'illustre savant italien, le frère Benoît PADEY a, le premier fait connaître qu'il existe 15 formes de cancer. Il les a étudiées et a compris qu'à chacune d'elles le comportement, la façon d'agir du microbe, semblait varier; aussi remarqua-t-il qu'un remède unique était souvent insuffisant pour lutter contre lui et que cela ne dépendait pas uniquement du tempérament du malade. C'est ainsi qu'après de longues recherches, il comprit que par la métallothérapie on pouvait trouver un remède applicable à chaque forme, et il parvint, en effet, à découvrir ces métaux.

Les voici: 1ère forme : argent - 2ème: Coesium - 3ème: Uranium - 4ème: Thorium - 5ème: Or - 6ème: Antimoine - 7ème: Souffre - 8ème: Platine - 9ème: Vespellium - 10ème: Radium - 11ème: Gadolignium - 12ème: Iode -



I3ème: Plomb - I4ème: Cuivre - I5ème: Padium - (Disons que le "Vespellium" est, nous a-t-on dit, le Ruthenium, métal alors inconnu - Le "Padium" ne serait autre chose que le Strontium; nous indiquons ceci sous toutes réserves - métal qui était alors inconnu à l'époque où R. PADEY effectuait ses travaux). Ce métal qu'il dénomma "Vespellium" fut découvert par lui-même près d'un château situé dans le Roussillon. Il remarqua que ce métal était toxique au même degré que l'euphorbe. Le Padium est, selon lui, également un toxique du même ordre que l'aconit et la belladone. Mais il ne conseilla pas ces plantes dans le traitement du cancer, à cause du danger qu'elles avaient pour le malade.

Mais, comment procédait ce savant religieux, pour traiter le cancer en utilisant ces métaux ? Le voici : il détectait par syntonisation radiante quelle était la forme évolutive du cancer. On peut même dire que dans ces questions il a devancé le célèbre Abbé MERMET, et il faut lui rendre justice.

Le frère PADEY s'était voué à l'étude des affections humaines et il a donné, à ce sujet, d'utiles et précieuses indications; il ne devait pas oublier le cancer.

Quant au mode d'emploi de ces divers métaux pour le traitement des diverses formes du cancer, B. PADEY donnait les indications suivantes :

I°- Pour les Ières formes (de la Ière à la 7ème) il fallait faire tremper 5 grammes de métal dans un litre d'eau pendant six heures. Les doses étaient de 10 demi-verres en une journée, entre les repas, ou de 5 demi-verres en 48 heures.

2°- Pour la 8ème forme, faire tremper 1 gramme de platine dans un litre d'eau, et suivre le même traitement journalier.

3°- Pour la 9ème forme, la dose était de 0gr 04 pour 1 litre d'eau et toujours 6 heures de contact avec le liquide.

4°- Pour la 10ème forme, le radium devait être employé à la dose de 0gr 02 et dans les mêmes conditions déjà indiquées.

5°- Pour la 11ème forme, la gadolignite utilisé à la dose de 0gr 01 seulement (c'est la dose minima du traitement) dans les mêmes conditions.

6°- Pour les 12ème, 13ème, et 14ème formes, il fallait utiliser le même poids de métal trempé dans un litre d'eau pendant 6 heures, que pour les sept premières formes (soit 5 grammes);

7°- Enfin pour la 15ème forme, il indiquait le Padium à la dose de 0gr 02, utilisé toujours dans les mêmes conditions.

Il fallait répéter trois fois le traitement sus-indiqué, mais toujours à trois mois d'intervalle.

Il est intéressant de remarquer que l'argent colloïdal qui détruit un grand nombre de microbes et que j'ai employé pour mon cas maintes fois sous forme de néo-collargol, agit dès l'éclosion du cancer et est très utile dans les états précancéreux; mais, à part les deux méthodes de diagnostic que nous avons signalé, toutes les autres méthodes de laboratoire ne donnent aucun résultat et, lorsque le cancer est reconnu ce n'est souvent qu'à sa 12ème, 13ème, ou 14ème formes et, à ce moment-là, le mal a pris des proportions inquiétantes et il est alors généralement incurable par les moyens officiels. Il faut avoir le courage de l'affirmer. Car, comme le Docteur E.A MAURY le dit : " La question à résoudre, beaucoup plus complexe que s'il s'agit d'une simple détection d'un point d'eau (il parle des ondes nocives et des champs contaminés en relation avec le cancer), intéresse dès lors tous



les champs d'influence créés par des radiations vibrant sur une longueur d'onde déterminée ou sur plusieurs longueurs d'ondes enchevêtrées. Nous avons été à même de constater que, dans ces cas, la baguette et le pendule se sont révélés être des instruments de recherche de premier ordre. Il est probable (et nous revenons encore sur ce point pour dissiper tout malentendu) que l'homme, étant un conducteur excellent en matière électrique ou magnétique, possède une capacité d'enregistrement ultra-sensible et peut détecter non seulement le choc électrique mais aussi tous les déplacements du champ magnétique ainsi que les déviations des ondes sous l'action même de ces champs magnétiques." Le distingué docteur parle ensuite de "l'incalculable valeur que peut prendre l'examen radiesthésique quand on examine à fond un malade" à l'aide de tubes témoins.

Et comme toujours le "cancérinique" précède le "cancéreux", il est d'une importance capitale de "détecter ce terrain ou le cancer prépare sournoisement son éclosion. On ne doit donc mépriser aucune méthode qui permette de révéler tout ceci et, surtout, le cancer dès ses débuts comme le faisait B. PADEY. Disons pour terminer que nous avons connu un cas de guérison d'un cancer à la 6ème forme par l'antimoine dont le siège était au palais et à la langue.

Des méthodes qui ont fait leurs preuves ne doivent pas être négligées, car, c'est en elles que réside le salut du malade. Celle de Benoit PADEY valait donc la peine d'être divulguée et exposée ici.

=====

#### LE PROBLEME DES VACCINATIONS. (suite et fin)

(vaccination antidiphtérique)

#### - Progression dans l'inefficacité -

par le Docteur R. RENDU

Ancien interne des hôpitaux de Lyon, ex chef-adjoint de clinique à la Faculté de Médecine de Lyon.

Après avoir publié le début de cette étude dans notre N° II de Janvier dernier, nous donnons maintenant la fin de cet intéressant document, avec l'autorisation de la LIGUE NATIONALE CONTRE LES VACCINATIONS. (celui-ci est extrait de son organe "VACCINATIONS ou SANTE" de Mars 1957).

Ainsi donc, le pourcentage d'échecs ne cesse de s'accroître puisqu'il était de 0% en 1924 et qu'il atteint finalement 10 à 15% en 1944: notons en passant que cette progression dans l'inefficacité cadre mal avec les nombreux perfectionnements apportés depuis vingt ans à la méthode: accroissement continu du pouvoir antigène du vaccin, qui, au début, était de 8 à 10 unités anatoxiques par centimètre cube, et maintenant est obligatoirement de 30 unités anatoxiques; augmentation des doses injectées (3 cc. au total au début, 8 cc. maintenant), multiplication des injections (2 au début, 4 maintenant avec l'injection de rappel); amélioration de l'espace-ment des injections, etc. Puisque de nombreux auteurs avaient, de 1924 à 1931, constaté 100% de succès, on se demande vraiment pourquoi on a cherché à perfectionner une méthode qui s'avérait parfaite dès sa naissance. Quoiqu'il en soit, il est indéniable, d'après G. RAMON lui-même, que le taux des échecs, la "marge de défaillance" du vaccin atteint actuellement la proportion de 10 à 15%.

On s'est ingénié à trouver des explications à ces insuccès et l'on a émis diverses hypothèses: tantôt on a supposé qu'il s'agissait de sujets "hypo-résistants à l'infection diphtérique" ou "hyper-réceptifs à



la maladie", tantôt on a admis, sans preuve, que l'enfant avait dû être "infecté par un bacille particulièrement virulent" ou qu'il y avait eu un "fléchissement temporaire de l'immunité vaccinale"; tantôt enfin on s'est contenté de dire qu'on avait eu à faire à "de mauvais producteurs d'antitoxines", à des "anergiques constitutionnels", à des sujets "inertes", "réfractaires au vaccin", "inaptes à l'immunisation", "ne réagissant pas à l'antigène injecté", bref à des "vaccino-résistants".

Quelque fondées que puissent être ces appellations "explicatives", il n'en reste pas moins que les 10 à 15% d'enfants dont le Shick n'est pas négativé par le vaccin sont précisément ceux qu'il faudrait arriver à immuniser puisque c'est parmi eux que se recrutent les 7% qui, pratiquement, contracteront la maladie au cours de leur vie infantile.

G. RAMON ne paraît pas surpris outre mesure de ce que son vaccin ne donne que 85 à 90% de succès: "L'absolu, dit-il, n'est pas du domaine de la biologie, non plus que de celui de la médecine."

"Sans doute, ajoute-t-il, on objectera que 10%, 15% même des sujets vaccinés sont encore réceptifs à la diphtérie, mais n'est-ce pas déjà un résultat des plus satisfaisants que d'abaisser la morbidité dans de telles proportions?" Cette dernière phrase donne pleinement raison à J. LEGENDRE quand il remarquait que, pour certains immunologistes, "tout individu vacciné qui n'a pas été atteint par la contagion est considéré comme ayant été protégé par le vaccin".

#### Conclusions.

Les statistiques américaines et européennes prouvent qu'en moyenne 6 à 7% seulement des enfants contractent la diphtérie au cours des quinze premières années de la vie. D'autre part, les immunologistes eux-mêmes reconnaissent que 10 à 15% des sujets vaccinés restent réceptifs à la maladie. Tant que le filet vaccinal laissera passer entre ses mailles plus de "vaccino-résistants" qu'il n'y a d'enfants appelés à contracter la diphtérie, on aura le droit de réserver son opinion sur la valeur de cette vaccination.

N.B. - Ligue Nationale contre les Vaccinations:

10, Rue du Roi de Sicile - PARIS 4ème.

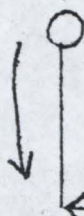
=====

NON, L'ATTRACTION N'EST PAS PROPORTIONNELLE AUX MASSES !

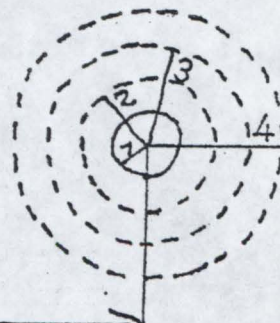
par "LE RAISONNEUR".

Nous continuons la publication des intéressants et judicieux articles de notre collaborateur, qui met en relief les éléments propres à démontrer les faiblesses des conformistes dans la question des lois de "l'attraction universelle". Nous le remercions vivement de son apport.

1.020  
mètres  
seconde



384.000.000 mètres



Voilà qui va faire bondir les conformistes, et leur donner à



penser que LE RAISONNEUR... déraisonne. Comme celà lui est arrivé au N° 9, à l'article "Fusée dans la Lune"... Eh oui ! Le Raisonneur reconnaît ses torts. Il faut quand il y a lieu, avoir le courage de faire son autocritique.

En parlant de la vitesse de libération, j'ai donné à entendre que cette vitesse était celle, quasi infinie, d'une pierre tombant dans un puits, creusé de la surface de la Terre jusqu'au centre de celle-ci, laquelle pierre subirait une accélération de plus en plus forte. Mais ceci donne la vitesse de libération depuis la région centrale de notre globe. Or, les fusées, bien sûr, sont lancées de la surface et non du centre.

Il n'en demeure pas moins, que pour une raison ENCORE INEXPLI-QUEE, la vitesse de libération depuis la surface, vitesse définie par un calcul assez complexe, basé sur l'éloignement grandissant et l'attraction décroissante, EST LA MEME que celle qu'atteindrait une pierre en arrivant au fond du puits déjà cité; sous l'accélération, constante cette fois, de 9m,80 à la seconde.

Pourquoi obtient-on le même résultat avec cette chute tout au long d'un rayon terrestre ? Ce n'est pas une coïncidence des chiffres, puisque c'est valable pour tous les astres. Alors, quelle est donc la raison "physique" de cette équivalence ?? J'ai cherché à résoudre ce rébus, mais sans succès.

Par contre, cette recherche m'a conduit à des considérations aussi intéressantes qu'inédites, qui justifient la remise en question de cette proportionnalité attribuée aux masses. Ainsi, en doublant, par convention, le rayon terrestre, celà revient à multiplier le volume du globe par 8, et du même coup, sa masse par 8 aussi, en supposant une densité constante. Par conséquent, si la force d'attraction est proportionnelle à la masse, cette force doit être multipliée par 8 également.

Or, ceci est à la fois vrai et faux, selon que l'on considère deux masses éloignées ou deux masses proches. Par exemple, doubler, tripler ou quadrupler le rayon de notre globe, n'affecte en rien la distance Terre-Lune, puisque celle-ci est comptée de centre en centre (voir figure). En conséquence, si on double le rayon Terre, l'attraction se multiplie par 8; par 27 si on le triple; par 64 en la quadruplant, etc, etc.

Mais pour un corps à la surface de notre globe, c'est différent. Supposons que la masse Terre est 80, et "I" celle d'un corps en surface. Ceci, pour le rayon terrestre normal que nous dirons égal à I. (Le rayon du corps est supposé négligeable)

La force d'attraction est alors, par la formule classique :  $\frac{80 \times I}{I^2} = 80$

Doublons le rayon Terre, la masse  $640 \times I$  devient:  $80 \times 8 = 640$  et l'attraction  $\frac{640 \times I}{8^2} = 160$

Comme on le voit, la force ne fait que doubler, malgré que la masse est... multipliée par 8 !...

C'est que l'attraction est aussi "inversement proportionnelle au carré de la distance entre centres"; et en doublant le rayon, on a doublé aussi cette distance au centre, pour le corps en surface. SI BIEN QUE POUR 8 FOIS PLUS DE MASSE, L'ATTRACTION NE FAIT QUE DOUBLER, ce qui minimise singulièrement le rôle de la masse !

A rayon triplé, la masse devient  $3 \times 3 \times 3 = 27$  fois plus grande, mais l'attraction n'est que 3 fois plus forte.

A rayon quadruplé, la masse devient  $4 \times 4 \times 4 = 64$  fois plus élevée, mais l'attraction n'est que 4 fois augmentée.



L'attraction pour un corps en surface, est tout bonnement proportionnelle au rayon.

Par contre, pour un corps éloigné, il n'en va pas de même. Comme je le disais plus haut, pour Terre-Lune, la distance ne change pas; si bien que la prétendue attraction entre ces deux astres est forcément multipliée par 8.

Bien entendu, la force centrifuge qui a charge d'équilibrer cette attraction, doit être augmentée d'autant. Normalement, en considérant pour "I" la masse Lune, cette force centrifuge est :

$$\frac{1 \times 1.020^2}{384.000.000} = 0,0027$$

qui multipliée par 8 fait 0,0216. Nouvelle valeur qui est obtenue (la distance ne changeant pas) en portant la vitesse orbitale à 2.880 mètres/seconde.

Quant au corps en surface, si on voulait aussi équilibrer la pesanteur, pour en faire par exemple, un satellite artificiel qui raserait l'équateur, la force centrifuge, au rayon normal doit être de 9,80 puisque l'accélération de la pesanteur est elle-même de 9m,80.

A rayon doublé, on a vu que cette force double aussi. Donc, la force centrifuge doit être: 9,80 x 2 = 19,60 Valeur qui est obtenue (compte tenu du rayon doublé) par une vitesse de 15.800 mètres/seconde. Eh bien, cette vitesse, on aurait pu l'obtenir en prenant le problème à REBOURS; c'est-à-dire, depuis la vitesse orbitale lunaire, ainsi qu'il suit : Distance Terre-Lune, divisée par rayon Terre doublé = 30, puis racine carrée de 30, soit 5,477 multipliée par vitesse orbitale lunaire 2.880 m/sec. = 15.800 mètres, comme cités.

Or, en calculant ainsi, on ne s'est pas occupé des masses. Si on observe que la Lune se déplace à 2.880 m, et en tenant compte des distances respectives, on a tout de suite la vitesse du satellite artificiel. D'ailleurs, la masse de celui-ci, et celle de la Lune, peuvent avoir n'importe quelle valeur, CELE NE CHANGE RIEN. Seule la masse centrale intervient.

Alors, si l'on croit, comme DESCARTES, que tous les systèmes d'astres sont régis par des tourbillons d'éther, on peut se poser la question: en considérant d'une part la masse de l'astre central, et d'autre part, le tourbillon grâce auquel se meuvent les satellites naturels..... "LEQUEL EST LA CONSEQUENCE DE L'AUTRE ?". Car NEWTON a établi sa loi de la gravitation universelle, à partir des masses; mais il aurait pu, tout aussi bien, l'établir en partant du mouvement des satellites, lequel mouvement traduit l'existence et la vitesse du tourbillon; dont l'astre central n'est rien d'autre que le noyau.

Or, poser la question, c'est trancher le dilemme, car, il est bien évident que les astres centraux ne peuvent pas produire leur tourbillon et entraîner indéfiniment les astres satellites. Tout serait arrêté depuis longtemps. Et leur rotation lente, est incompatible avec la vitesse des satellites. De plus, il faudrait encore expliquer, ce qui pourrait élaner lesdits astres. Tandis que la formation des tourbillons planétaires au sein du gigantesque tourbillon de l'univers, est facile à comprendre.

J'ajoute, que la pesanteur démontrée ici, proportionnelle au rayon, se rapporte parfaitement à l'exemple du N° 7, page II. En D=I,



corps = 64 Kgs, qui à rayon doublé, devraient faire :  $64 \times 8 = 512$  Kgs mais ne font, par division géométrique (flèches) que  $512 : 4 = 128$ , soit le double du poids au rayon normal.

=====

LES "SOUCOUPES VOLANTES" (suite et fin)

par Jean GALY

Professeur de Sciences - Secrétaire Général de la Société d'Astronomie Populaire de Toulouse.

L'instructif résumé de la conférence faite par Monsieur Jean GALY à la S.A.P.T s'achève avec ces pages. Dès que l'actualité sera à nouveau consacrée aux observations de ces objets, nous en reparlerons. Le dernier Périgée de la planète Mars (mi-Novembre 58) n'a pas semble-t-il amené une grosse masse d'observations, comme lors des précédents Périgées.

Armes secrètes russes ? - Mais quel avantage auraient les Soviets (en les supposant capables de surclasser les Américains pour la science, la technique, l'outillage) d'aller brandir leurs innovations sous le nez de leurs rivaux au risque de leur livrer la clé de leurs inventions en cas de panne ? Même remarque pour tous les autres pays.

Certes, tous les états-majors expérimentent astronefs lenticulaires et cigares. Seulement les Commissions d'enquête ont éliminé ces engins des listes officielles d'U.F.O. Les authentiques dépassent prodigieusement ces timides ébauches. Et comment croire qu'on gaspillerait sans compter les trésors d'intelligence et d'ingéniosité de milliers de savants et de techniciens pour perfectionner lentement un matériel grossier, inexistant ou presque, comparé aux merveilleuses performances des soucoupes ? - Même si l'on estime nécessaire la fabrication d'armements pour conjurer les crises économiques et sociales, pourquoi serait-on assez stupide pour multiplier les avions à réaction bruyants volant à 2.000 km/h. au lieu de multiplier les astronefs silencieux atteignant 30.000 km/h.?

2. Impossible autrefois. Les premiers ballons datent d'un siècle et demi et les premiers avions d'un demi-siècle. Or, on a observé des M.O.C. bien avant. Sans accepter aveuglément tous les témoignages du passé, on ne peut pas non plus tous les récuser sous prétexte d'in vraisemblance - surtout s'ils concordent avec les observations contrôlées d'aujourd'hui.

"Le musée des soucoupes volantes" de Leslie DESMOND comprend peut-être des faux, mais il est assez garni pour qu'il n'y ait pas aussi des pièces authentiques. Pour la période 1600 - 1929, 95 témoignages sont rapportés. KEYHOE signale une série d'observations puisées dans les archives américaines de 1870 à 1934. Avant 1947, il y a eu les "chasseurs fantômes" que les nazis prenaient pour des engins alliés et les Alliés pour des engins nazis. Dans cette rétrospective, on pourrait remonter à des temps plus anciens, rappeler les "cercles de feu" en Egypte (1500 av. J.C), le "rouleau volant" de ZACHARIE (400 av. J.C), la "roue" d'EZECHIEL, les "Vimânas" de la Mahabharata, les "chariots volants du celtic CUCHALAI, etc... Toutefois, il n'est pas nécessaire d'évoquer tout cela pour que s'impose la conclusion que les M.O.C. existaient très probablement à des époques où la navigation aérienne était inconnue des hommes, de tous les hommes.

Et si, anciennement, l'origine n'était pas humaine, pourquoi voudrait-on obstinément qu'elle le soit aujourd'hui ? Beaucoup de techniciens sont convaincus du contraire : KEYHOE, PLANTIER, RUPPELT, MANEY, le Dr OBEATH, A. ZNOLD, M. RIOT, le Dr RIEDEL, etc... Et RUPPELT est l'ex-chef de



la Commission américaine d'enquête. Et OBERTH est le père desV allemands. Et RIEDEL est l'ex-directeur du Centre allemand de fusées de Peenemunde.

### B) Origine terrestre non humaine ?

Voici, à titre documentaire, quelques conceptions qui ont au moins le mérite de la bizarrerie.

#### 1. Hypothèse biologique.

Mme WASSILKO-SERIECKI suppose que la ionosphère a une faune tout comme les grands fonds sous-marins. Les petites soucoupes seraient les oeufs ou les petits qui, avec le temps atteindraient les dimensions gigantesques des grands astronefs. Les cigares représenteraient les femelles-mères. Ils vivraient tous d'un plankton atmosphérique et leurs cadavres brûlés par la chaleur seraient dispersés en général... Quelquefois des résidus tomberaient sous forme de masses gélatineuses. Cette thèse a été soumise à la Commission américaine.

#### 2. Hypothèse éthérienne.

Pour les "physiciens de l'Inconnu" les M.O.C. viennent d'un lieu appelé Ethéria à 800 km. d'altitude. Ils se rassemblent dans un porte-avions géant, long de plus de 15 kms. L'espace, autour de nous est plein de soucoupes, mais nous ne les voyons que lorsqu'elles ralentissent...

#### 3. Hypothèse souterraine.

D'après PAXSON HAYES, les M.O.C. viendraient non d'en haut, mais d'en bas, d'un monde souterrain d'où les habitants sortent parfois à bord des soucoupes dirigées magnétiquement afin de savoir qui sont et ce que font leurs voisins du dessus.

Est-il besoin de dire que rares sont les soucoupophiles qui acceptent ces thèses ?

### C) Origine extra-terrestre.

Si on ne trouve nulle part sur terre, sous terre ou dans l'atmosphère le nid de ces volatiles, on est bien poussé à conclure qu'ils viennent d'un autre monde.

Toutefois, combien d'énigmes restent posées si cette hypothèse est admise ! Quel monde ? Quelle énergie est utilisée ? Que sont les pilotes ? Pourquoi n'atterrissent-ils pas plus souvent ? Pourquoi cependant les visites semblent-elles aujourd'hui plus fréquentes ?

Il n'est pas difficile de multiplier les questions auxquelles on ne peut fournir que des réponses incontrôlables. Mais cela n'ôte rien à la valeur d'une hypothèse... qu'on n'accepte pas volontiers. L'homme répugne à se laisser déposséder de sa royauté spirituelle. Il rêve d'explorer et de conquérir les terres du ciel, mais se refuse à imaginer que des êtres "d'ailleurs" ayant asservi des forces qu'il soupçonne encore à peine l'aient devancé dans cette grandiose aventure. Lorsqu'on croyait la Terre centre du Cosmos, cette vanité était compréhensible.- Avec la prodigieuse extension de l'Univers peuplé de milliards de soleils et de globes, cette vanité devient puérile. Le rationalisme le plus pointilleux peut fort bien s'accommoder de l'existence d'êtres extra-terrestres très évolués et donc de l'origine extra-terrestre des soucoupes volantes.- Les dogmes religieux aussi : le P. SECCHI croyait à la pluralité des mondes habités; le révérend Francis J. CORMEL, le R.P. Domenico GROSSO envisagent avec sérénité la visite des "Messagers célestes". Le CERIST n'a-t-il pas dit : "Il y a plu-



sieurs demeures dans la Maison de mon Père" ?

Les astrophysiciens démontrent que le système solaire n'offre pas de séjours favorables au plein épanouissement de la vie telle que nous la connaissons.- Mais si la vie est différents ? - Gerald HEARD est convaincu que nos visiteurs sont des insectes, probablement martiens, semblables aux abeilles terrestres et que l'évolution aurait fait, intellectuellement supérieurs à l'homme. Etrange, certes, mais pourquoi impossible

L'éloignement des étoiles paraît exclure la venue d'êtres originaires d'autres systèmes stellaires. Mais les données qui s'accumulent sur les soucoupes volantes entrent dans le cadre des performances et des aspects des machines pouvant contrôler la gravitation. Si celle-ci est contrôlée (par les champs magnétiques par exemple), la notion de masse disparaît, la vitesse de la lumière n'est plus la vitesse limite et plus rien n'est invraisemblable au sujet des randonnées fantastiques dans l'univers.

Rêveries seulement ? - Exact si les M.O.C. sont un mythe. S'ils ne le sont pas, tout essai d'explication est normal à la condition de ne pas oublier qu'on est dans le domaine de l'hypothèse. "Il faut, disait FONTENELLE, ne donner que la moitié de son esprit aux choses de cette espèce que l'on croit et en réserver une autre moitié libre, où le contraire puisse être admis si besoin est".

#### D) Hypothèse occultiste.

Des "voyants" disent savoir des vérités inaccessibles aux "lumières naturelles". On n'est pas obligé d'ajouter foi à leurs affirmations. Mais il est intéressant de connaître ce qu'ils prétendent lire dans les "Archives de l'Akasa" relativement aux M.O.C. (voyance qui serait confirmée par l'interprétation de traditions multimillénaires, d'antiques écrits et de découvertes archéologiques).

L'Humanité aurait connu 5 civilisations (Gondwanienne, Lémurienne, Kuenne, Atlantéenne, Aryenne). Les 4 premières auraient été anéanties par des déluges successifs. Or, notre Terre dès sa création aurait été adoptée par Vénus "comme son enfant". D'après les "tables brahmaniques", les Vénusiens auraient atterri pour la première fois 18.617.841 ans avant J.C. et ils seraient revenus (après les catastrophes) pour apporter aux hommes les bienfaits matériels et les aider dans leur évolution mentale. Ces "Seigneurs de la Flamme", "Dragons de Sagesse", "Instructeurs" doivent d'après la prédiction de LEADBEATER en 1927, nous apporter incessamment "l'usage de la force universelle qui sera distribuée gratuitement dans le monde entier". Se non è vero...

Dans une conférence à la Sorbonne, le professeur LANCEMENT (ex-directeur de la Section d'Astronomie du Palais de la Découverte), suggérait, qu' "il y a des millions d'années, une expédition venue de Mars était peut-être arrivée sur une Terre uniquement peuplée de la faune du tertiaire terminal... Sommes-nous les descendants de ces lointains ancêtres ?"

x

Avons-nous du sang de Vénusien dans les veines ? Sommes-nous des Martiens dégénérés ? Peut-être des métis des deux ? - Peut-être de simples et "purs" Terriens - et destinés à le demeurer malgré nos progrès en astronautique et les apparitions dans notre ciel de cigares et de soucoupes

Domage ! car les pilotes de l'espace semblent bien gentils. On ne peut leur reprocher que 4 méfaits : la mort de MANTELL le 7 Janvier 1948, les accidents de l'Ouest Américain du 20 Décembre 1951 et de Kimrose du 7 Novembre 1953 ainsi qu'une brûlure à l'épaule du chef scout Sonny



DESVERGERS le 19 Août 1952. Et encore rien ne prouve qu'il y ait eu volonté de nuire...

Plaise au Ciel que, s'ils vont "ailleurs", les hommes ne fassent pas plus de dégâts !

N.B. - Depuis cette conférence (Décembre 1956), le dossier des Soucoupes s'est enrichi d'une foule de témoignages qui confirment l'existence des M.O.C. Mais le secret de l'origine (s'il est connu de certains ?) demeure ignoré du public. La découverte la plus sensationnelle est celle d'Aimé MICHEL : l'orthoténie, la disposition rectiligne engendrant des réseaux, de l'immense majorité des observations de l'automne 1954. Cette superstructure géométrique ne peut se rapporter "ni à des avions, ni à des ballons-sondes, ni à des météores, ni à des éclairs en boule, ni à des hallucinations, ni à des mensonges, ni à des inventions facétieuses..." Evidemment, en toute rigueur scientifique, on n'en peut rien conclure de définitif. Mais il devient de plus en plus difficile sans parti-pris outrancier (étroitesse d'esprit ou mauvaise foi) d'écarter des faits absolument certains par un dédaigneux haussement d'épaules.

J.G

(le résumé de cette conférence a été publié également dans le bulletin de la Société d'Astronomie Populaire de Toulouse : 9, rue Ozenne à Toulouse)

Note: nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir nous transmettre chaque fois que cela se présente tous les rapports d'observations concernant les M.O.C. (coupures de presse ou enquêtes personnelles); nous transmettons ensuite cette documentation à Mr Aimé Michel qui poursuit ses si utiles travaux sur cette question.

=====

### NOTES SUR UN VOYAGE AUX INDES.

par A. EYRAUD.

Nous, occidentaux, avons trop l'habitude de considérer les peuples orientaux comme "inférieurs". Notre civilisation uniquement matérialiste nous fait tout voir avec des verres déformants. Pourtant, dans bien des domaines nous avons beaucoup à apprendre de ces peuples. C'est pour combler cette lacune que nous publions aujourd'hui l'article ci-dessous, de Madame EYRAUD, qui évoque pour nos lecteurs quelques traits de la vie aux Indes.

Nous avons eu l'occasion, de faire partager "partiellement" notre séjour aux Indes, par la présentation de photos, accompagnées de commentaires; l'intérêt que cet ensemble a suscité, avec bien souvent le changement d'attitude qu'il a provoqué, sont ici évoqués.

Toute personne qui rentre en contact avec ce qui est pour elle l'inconnu, doit, nous semble-t-il, le faire dans une attitude d'esprit entièrement dégagée de tout concept antérieur; si son jugement est coloré par son monde, sa civilisation, sa religion, si elle procède par rapports, ou, ainsi que me disait un ami, par "statistique" son jugement n'est plus valable en tant que "valeur essentielle".

Le monde occidental en plein essor, en plein rendement, en pleine évolution dans les domaines qu'il a le destin de conduire, don-



ne à l'univers l'impression d'une puissance réellement effective, son positivisme et sa hardiesse dans la voie scientifique, réalise des progrès que nous constatons chaque jour; c'est le règne du mental, de l'intelligence spéculative qui, nous l'espérons, le mènera fatalement vers la notion claire du Divin; déjà il le pressent, car dans sa recherche, la matière lui échappe, il sera bien forcé de reconnaître l'Esprit, seule Réalité. Comme avec une orientation telle, une discrimination aussi insensible, un progrès toujours en évolution ne serait-il pas amené à rapporter toutes choses à la valeur de son jugement, dans les domaines généraux de la civilisation et de l'attitude humaine! c'est ce que plusieurs voyageurs des dernières années, disons plutôt des reporters, ont montré dans leurs travaux et dans les ouvrages qu'ils ont écrit sur les pays qu'ils ont visités, en particulier sur les Indes; d'après eux, on est heureux ou malheureux, suivant le nombre de vêtements, d'ustensiles de cuisine ou de véhicules que l'on possède; on est alimenté ou sous-alimenté d'après le kilotage des produits alimentaires à notre disposition.

Ce sont les productions littéraires les plus lues; les travaux des GROUSSET, Sylvan LEVY, André SIEGFRIED, n'intéressent qu'un nombre limité de personnes sincères; celles-ci trouvent dans ces documents de grande valeur, ce qu'elles viennent y chercher.

Il est évident qu'avec le niveau de vie de l'occident, nos moyens en ce qui concerne l'habitat, l'alimentation, la sécurité avec toutes ces valeurs considérées comme absolues, le peuple hindou peut être jugé par nous, misérable et sous-alimenté. Cependant, abordés avec une pensée entièrement libre, avec le respect et l'amour desquels procèdent la compréhension, les Hindous nous sont apparus comme des gens heureux, sans problème, totalement calmes et détendus.

L'habitant de l'Inde, non pas celui de la classe aisée, l'industriel et le gros négociant, en tous points semblables à ses frères de classes occidentaux, mais l'homme de la rue, le commerçant, le fonctionnaire, le paysan, vit sa religion à chaque instant de la journée; il ne va pas dans un temple pour le moment qu'il consacre à la spiritualité; chacun de ses gestes est fonction de la vie Divine qu'il est convaincu de posséder et lui-même, de la vie Divine qu'il place en toutes choses; c'est ainsi que dans l'autobus dans lequel nous étions montés à 9 h. du matin et qui nous conduisait à Almora, dans les Himalayas, aux confins de la frontière du Népal, le chauffeur du dit autobus, vers 17 h., à une halte, ayant mis dans un godet placé à côté de son volant, quatre bâtonnets d'encens, les a allumés puis est entré en méditation tout en conduisant son véhicule.

L'Hindou ne s'inquiète pas de la mort; selon ses croyances elle n'est qu'un changement d'état, mais pense seulement à la nouvelle vie qui suivra; il agit donc pour que celle-ci soit la plus dégagée de difficultés et la plus parfaite possible; ainsi pas de réclamations, pas de convoitise pas d'exigence envers la vie ou les autorités.

Le climat est un des facteurs principaux de cette attitude: 35 à 40° en Février, pas de saisons froide, donc pas de vêtements chauds à se procurer, pas de chauffage, pas un besoin absolu de maison; ne désirant rien en fait de vêtements différents, de meubles, il vit paisiblement, sans curiosité et sans compétition, assez replié sur son problème intérieur nous a-t-il semblé.

Durant les cinq premières semaines de notre séjour nous n'avons jamais constaté de querelle, même pas une bataille entre enfants: ce sont des



PETITES ANNONCES (gratuites)

Le Directeur de Publication: R. Veillith; N° d'ins. Com.Parit: 35.385  
Imprimeur-éditeur : R. Veillith, Le Chambon sur Lignon (Haute-Loire)  
Imprimé le 1er trimestre 1959.